

RAHES

Revue Africaine d'Histoire
Économique et Sociale

ISSN-L : 3080-5961

ISSN-P : 3080-5953

Revue semestrielle

Numéro

01

Novembre 2025

www.rahes.net

Revue Africaine d'Histoire Économique et Sociale

ISSN-L : 3080-5961

ISSN-P : 3080-5953

RAHES , N°01, Novembre 2025
Revue d'Histoire Économique et Sociale
www.Rahes.net

RAHES
Revue d'Histoire Économique et Sociale
Laboratoire de Recherche en Sciences Historiques (LARSHI)
Département d'Histoire
Université Alassane Ouattara – Bouaké Côte d'Ivoire

N° 01
Novembre 2025

COMITE DE RÉDACTION DE LA REVUE

DIRECTEUR DE PUBLICATION : M. BRINDOUMI ATTA KOUAMÉ JACOB
RÉDACTEUR EN CHEF : M. GOLE Koffi Antoine
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : M. KOUAKOU N'dri Laurent
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : M. KOUADIO Kouakou Didié
SECRÉTAIRES ADJOINTS DE RÉDACTION : M. KOUAMÉ N'guessan Bernard
RESPONSABLE DE LA DIFFUSION : M. KRA Kouamé Antoine
RESPONSABLE FINANCIER : DR /MC ESSOH None Rose Délima,
RESPONSABLE FINANCIER ADJOINT : Dr. YAO Élisabeth
WEB MASTER :

Professeur Titulaire, UAO
Professeur Titulaire, UAO
Maître de Conférences, UAO
Maître de Conférences, UAO
Maître de Conférences, UAO
Maître Assistant, UAO
Maître de Conférences,
Maître Assistant, UAO

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

M. Simon-Pierre EKANZA
M. Ousseynou FAYE
M. Aka KOUAMÉ
M. Egue Jean-Michel LATTE
M. Moussa Willy BANTENGA
M. Augustin ANASSE
-M. Mamadou BAMBA
M. Yacouba ZERBO
M. Moritié, CAMARA
M. Koffi Antoine GOLE
M. BEKOUIN Tanoh Raphael
Koffi N. Joseph TSIGBE
M. Kouakou Désiré M'BRAH
M. Yacouba BANHORO
M. Didier Marcel HOUENOUE
M. Ahmeth N'DIAYE
M. Ismaïla CISS
M. Valy FAYE
M. Ben Soualiou MEITE
Mme Akabla Florentine AGOH Epse KOUASSI
Mme None Rose De Lima ESSOH Epse SORO
M Jean Charles. DEDE
M. Seydou Oumar KANE
M. Mian Newson Kassi Mathieu ASSANVO
M Adou Marcel. AKA
M. SEKA Jean-Baptiste

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Dakar)
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-CI.)
Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-CI.)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké – CI.)
Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou-BF)
Professeur Titulaire, Université Abomey Calavy (Bénin)
Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop (Dakar – S.)
Maître de recherches, IFAN
Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop (Dakar – S.)
Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Maître de conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Maîtres de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Maître de Conférences, Université Joseph Ki-Zerbo Ouagadougou)
Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Maître de conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa)
Maître Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa)

ADMINISTRATION

LABORATOIRE DE RECHERCHE EN SCIENCES HISTORIQUES (LARSHI)
Département d'Histoire
Université Alassane Ouattara
Les articles sont envoyés à : revuerihessh@gmail.com

Normes de rédaction (NORCAMES/LHS)

La présentation du texte est conforme à la norme proposée par le CAMES en 2016

La saisie devra être effectuée avec traitement de texte Word. La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'imprimeur. Le texte dans son intégralité (introduction, développement, conclusion et références bibliographiques) doit être rédigé en Arial Narrow, taille 12.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, -, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Le résumé

Le texte de l'article sera accompagné d'un résumé, en français et en anglais (abstract), comportant la problématique, l'objectif général et les principaux résultats. Composé de 200 mots maximum, et de taille 10, ce résumé ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit.

Les mots clés

Le résumé est suivi des mots-clés en nombre raisonnable (5 à 8 au maximum) seront donnés, en français et en anglais (key words). Ils seront en taille 10.

L'auteur

La présentation de l'auteur est la suivante : Le ou les prénom(s) suivi du nom (le nom en majuscule dans l'ordre prénom, nom), adresses complètes (institution, Laboratoire ou département, adresse électronique, pays et numéro de téléphone). Le ou les prénom(s) et le nom en gras, taille 12 et le reste des informations ci-dessus en taille 11

Sources d'archives

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives)–Fonds – le carton ou dossier – le titre du document- et l'année. Exemple : ANCI, 1RR47, SERVICE AGRICOLE, Rapport sur la situation agricole du cercle de Daloa : 1907 -1932.

Sources orales :

Nom et statut du témoin (fonction, âge, etc.) – le lieu et la date de l'entretien.

Références internet

Le moteur de recherche, le site, l'adresse, le titre du document, la date de mise à jour ou de mise en ligne, la date de consultation, le Webmaster.

Les articulations de l'article

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; ; 3. ; etc.)

Les citations

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; -

Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples : - En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens () ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

« Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire ».

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères ». (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les notes de bas de page

Les sources historiques (archives, sources imp et sources orales), les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les références bibliographiques

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.) Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p.145-151

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE

DIAKITE Brahima, DOUMBIA Ali, KONE Issa : Les enjeux de la présence militaire chinoise en Afrique (2004-2024).....	11 à 22
Aboukar ABBA TCHELLOU : Les échanges sous forme de troc et des objets à usage monétaires dans la partie occidentale du bassin du lac Tchad de la fin du XIXe au XXe siècle.....	23 à 40
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE : Expédition militaire ashanti sur la côte en Gold Coast au XIXe siècle (1813-1816).....	41 à 61
AMADOU BELLO : Tangible and intangible cultural heritage and development in northern Cameroon.....	62 à 77
Dr. Ibrahima Khalilou DIAGNE : Distribution des poteries en milieu wolof au Sénégal, production artisanale et consommation domestique.....	78 à 96
Ignace KOFFI :La poste de Côte d'Ivoire face à l'avènement des NTIC (1996-2020)	97 à 107
Boubacar SAMBARE : Le marché du textile en Afrique Occidentale Française (A.O.F.) : un enjeu commercial majeur à l'époque coloniale (Fin XIXe siècle – 1958).....	108 à 123
Dre Félicité PAHO NYA : Colonisation française et désorganisation du travail agricole dans les sociétés traditionnelles africaines : cas du village Bangangte au Cameroun (1916-1960).....	124 à 141
Stéphanie Laetitia BEKONO NDONGO : L'appui du Fonds Européen de Développement dans la programmation budgétaire au Cameroun : expérience du PAPDEP, 2007-2011.....	142 à 156

Rokia Alexandra KONATE : Les effets sociaux et politiques des modèles de protection des réfugiés libériens en Côte d'Ivoire.....	157 à 175
Hervé Landry COULIBALY et Sita POROGO : Le marché central de Ouahigouya de 1991 à 1996 : reconstruction et modes de gestion.....	176 à 192
Joseph Yannick MBATCHOU : La montée des discours de haine et de violences pendant les élections présidentielles au Cameroun : enjeux et perspectives.....	193 à 209
Nonwhoun Ulrich Ange Priva ZOUHO : Les troubles psychiatriques dans la colonie de Côte d'Ivoire : éléments déterminants, approches thérapeutiques et évaluation de la psychiatrie coloniale de 1912 à 1938.....	210 à 225
N'Goran Alphonse BROU : Les migrants dans le développement socio-économique du pays Agba : 1910-1975.....	226 à 244
Kouadio Serge YAO :Le binôme café-cacao dans le développement socio-économique de la région de Bocanda : 1946-1970.....	245 à 262
N'dri Alexi KOUAME ; Sompléi Sévérin FLE : Contribution à l'étude des stratégies de développement des filières agricoles en Côte d'Ivoire : cas de la politique d'ivoirisation de la profession bananière (1968-1993).....	263 à 282
VARIA	263
Dr Prince Appia EHUI : Éducation naturelle et IA éducative : vers un tuteur virtuel à l'aune de l'Emile.....	284 à 294

AVANT-PROPOS

La RAHES, revue spécialisée en histoire économique et sociale, est un outil de vulgarisation des travaux de recherche de l'élite universitaire, plus spécifiquement ceux des historiens d'horizon divers. Malgré les nombreux travaux publiés par de brillants historiens à travers les siècles, de nombreux pans de l'histoire sociale et économique renferment encore de nombreux mystères non encore élucidés. Les travaux présentés par les contributeurs du deuxième numéro s'articulent autour de trois principaux axes.

Le premier axe « question socioéconomique coloniale et pratique sanitaire » regroupe cinq articles. N'goran Alphonse Brou analyse la contribution de la main d'œuvre immigrée dans le développement du pays Agba (Côte d'Ivoire). L'auteure Félicité Paho Nya s'est intéressée à la désorganisation du travail agricole dans les sociétés traditionnelles au Cameroun, cas du village Banganté. L'enjeu commercial du marché du textile de l'Afrique Occidentale Française constitue l'objet de l'étude de Boubacar Sambaré. Enfin, Ange Priva Zouho nous plonge dans l'univers de la pratique des soins psychiatriques en Côte d'Ivoire entre 1912 et 1938.

Le second axe, se rapportant aux questions militaires, contient deux publications. Le premier qui est l'œuvre de Kouamé Kossonou Sécré, présente les expéditions militaires Ashanti sur la côte en Gold Coast entre 1813 et 1816. Le deuxième est une co-production de Bahima Diakité, Ali Doumbia et Issa Koné. Il analyse les enjeux de la présence militaire chinoise en Afrique entre 2004 et 2024.

Le troisième axe traite des questions commerciales, de distribution et de la coopération et des entreprises, regroupent quatre articles. Le duo Hervé Landry Coulibaly et Sita Porogo s'est intéressé à la reconstruction et à la gestion du marché central de Ouahigouya (Burkina Faso). Aboukar Abba Tchellou révèle que les échanges commerciaux dans le bassin du lac Tchad étaient basés sur le troc et l'usage des objets monétaires. La coopération économique Nord-Sud a été l'objet d'analyse de Stéphanie Laetitia Bekono Ndongo. Elle a mis l'accent sur l'importance du FED dans la programmation budgétaire au Cameroun de 2007 à 2011. Au niveau de la Côte d'Ivoire, Ignace Koffi démontre que l'avènement des NTIC a influencé négativement la Poste, l'une des rares sociétés de l'État non encore privatisées. Quant à Ibrahima Khalilou Diagne, il a abordé la question de la distribution des poteries en milieu Wolof.

Le quatrième axe « crises sociopolitiques » propose trois publications. La première produite par Joseph Yannick Mbatchou décrit les enjeux et les perspectives de la montée des discours de haines et de violence pendant les élections présidentielles au Cameroun. La seconde est l'œuvre de Rokia Alexandra Konaté. Elle montre les effets sociaux, politiques et symboliques des modèles de protection des réfugiés libériens en Côte d'Ivoire. Enfin, Prince Appia compare l'éducation naturelle et l'IA éducative.

Distribution des poteries en milieu wolof au Sénégal, production artisanale et consommation domestique.

Ibrahima Khalilou DIAGNE¹

Résumé

La récupération des survivances traditionnelles des activités artisanales trace les identités de certaines catégories sociales et symbolise la richesse du patrimoine culturel des différentes ethnies sénégalaises. Cependant, la collecte des données et des savoirs locaux doit aller au-delà de l'activité des potières parce que le Sénégal constitue un creuset artisanal où la production est riche et diversifiée. En milieu wolof, il y a un imaginaire lié à la vente des produits céramiques. Par ailleurs, le volet commercial prend le dessus sur les autres considérations sociales et culturelles dans la mesure où nous relevons une marginalisation des savoirs locaux et les valeurs fonctionnelles et esthétiques. En fait, la méthode qualitative et l'observation participante permettent de collecter le patrimoine immatériel lié à la vente ainsi que la distribution des produits céramiques en milieu wolof.

Mots-clés : Patrimoine immatériel, ethnographie, céramique, distribution, wolof.

Abstract

The recovery of traditional legacies of artisanal activities shapes the identities of certain social categories and also symbolizes the richness of the cultural heritage of the various Senegalese ethnic groups. However, the collection of data and local knowledge must go even beyond the activity of potters because Senegal is a melting pot of craftsmanship where production is rich and diverse. In Wolof society, there is an imaginary linked to the sale of ceramic products.

Moreover, the commercial aspect takes precedence over other social and cultural considerations insofar as we observe not only a marginalization of local knowledge, but also the functional and aesthetic values they once held in traditional society. In fact, the qualitative method and participant observation allow for the collection of intangible heritage related to the sale and distribution of ceramic products in the wolof environment.

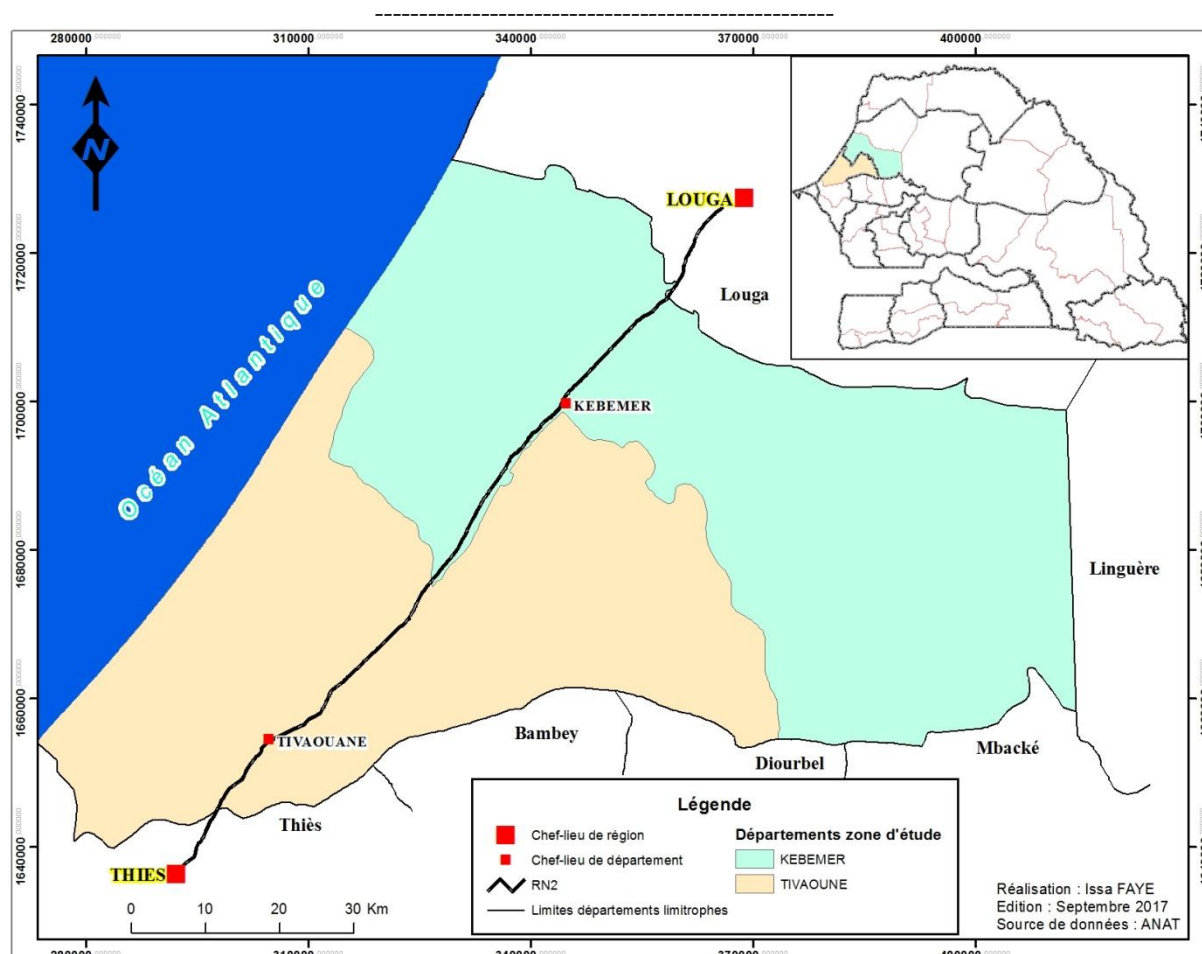
Key words: Intangible heritage, ethnography, ceramics, distribution, Wolof.

Introduction

¹ Enseignant-chercheur, maître-assistant à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis/ Sénégal au Département Métiers du Patrimoine, Email : ibrahima-khalil.diagne@ugb.edu.sn et Khalildiagne74@gmail.com, Tel : 775230327

La distribution des produits artisanaux traditionnels s'inscrit dans le cadre de l'histoire commerciale du Sénégal et de la sous-région Ouest-africaine. Cette étude à base ethnographique cherche à ressortir la chaîne des échanges des produits céramiques à de divers degrés en relations avec les différentes entités socio-économiques. Néanmoins, l'approche choisie est celle ethnographique qui consiste à interroger les populations traditionnelles. Cette étude cherche à collecter les pratiques culturelles liées à la vente des produits céramiques et leur distribution en milieu wolof. En effet, le volet immatériel est la partie la plus négligée des études (I Ndiaye, 1986 ; B Diop, 2000 ; N S Gueye, 1998 ; A Gelbert, 2000 ; M Sall, 1996, 2000 ; M Thiam, 2010), portant sur la céramique. Toutefois, cette production artisanale s'engloutit parmi les dynamiques de marginalisation créées par le monde moderne dont la plupart des produits traditionnels sénégalais sont relégués au second plan. Ce qui montre une forte dépendance de l'économie sénégalaise à celle de l'Occident.

De ce fait, les techniques utilisées, principalement qualitatives, permettent de dégager les traditions orales liées à cette activité traditionnelle tout en favorisant l'observation participante (L. Campenhoudt et al, 1988, pp. 220-245). Dans la première partie, nous étudions une série de pratiques culturelles à faire pour la bonne vente des produits. Dans la deuxième partie, nous expliquons la distribution des poteries à travers trois espaces culturels différents dans les deux localités de Tivaouane et Kébémér (voir carte n°1). Dans la troisième partie, nous analysons la production artisanale et la consommation domestique.



Carte n°1 : les localités de Tivaouane et Kébemer

1.Pratiques culturelles liées à la vente des produits céramiques

Les pratiques culturelles reposent sur des croyances traditionnelles qui sont encadrées par des interdits pour conserver et conforter dans l'imaginaire populaire la sacralité de l'activité artisanale de la poterie. En fait, nous étudions les pratiques de deux localités tout en dégagant certaines observations.

1.1. La pratique de l'axe Tivaouane

Les potières pour vendre les poteries déposent symboliquement des feuilles de « *paftane* » (*Calotropis procera*) sur certains récipients. Cette pratique constitue un moyen de protection pour les récipients mais elle facilite aussi leur écoulement dans le marché. En outre, elles insistent sur un fait social légendaire qu'après la vente, la potière concernée doit donner quelque chose à la vieille potière en guise de reconnaissance car elle se charge d'allumer le feu en raison de son pouvoir mystique et

de son expérience. Dans les ateliers de Tivaouane, les céramistes mettent quelques feuilles de « *salaan* » (*euphorbiale balsamina*) dans les récipients à vendre afin de bien les écouler. Au sein de la localité de Khadane, une vieille potière nous informe que le moyen le plus rapide de vendre ses pots est de verser du sable issu d'une termitière. Ce lieu est perçu dans les croyances de la société wolof comme la marque de la prospérité et de l'abondance en raison de la variété de nourritures amoncelées par les termites. Dans leurs mentalités, ce sable porte la chance et le bonheur. Cette pratique rituelle liée à la vente des poteries est similaire dans d'autres circonstances où certains marabouts ont l'habitude de demander ce sable pour le mélanger avec de l'eau bénite afin d'augmenter les ressources financières d'une personne ou bien la permettre d'accéder à certaines positions dans la vie socio-professionnelle.

1.2. La Pratique de Kébémér

Les femmes potières de Kébémér utilisent de l'eau bénite par une vieille potière car cette dernière symbolise pour elles la longévité et la pureté. Davantage, elles expliquent que les gouttes de salive de la vieille potière mélangée avec de l'eau plus sa déclaration rituelle demeure le moyen le plus efficace pour vendre les poteries. Néanmoins, à l'intérieur de certaines localités, les céramistes déclarent utiliser le sable d'une termitière en y mélangeant de celui du premier site de la fabrication de la poterie de cette localité. En fait, cette pratique consiste à verser les deux sables mélangés sur les poteries dans le but de faciliter une vente rapide de leurs marchandises. En revanche, dans certains ateliers notamment Thiegne Saggata Guet, Thiolom Fall, Thiawane Mar, les céramistes aspergent simplement sur leurs poteries d'eau fraîche tous les matins dans le but de bien les écouler.

Pour plus de considération et de reconnaissance envers les vieilles potières, nous relevons une valeur sociale qui frappe tout enquêteur ou observateur. Il s'agit de la place primordiale accordée aux vieilles potières durant le processus de la chaîne de production ainsi que de la distribution. C'est pourquoi, les vieilles potières recommandent à la nouvelle génération de gratifier leur première production de céramique à une potière âgée. Cette pratique leur assure la réussite dans la distribution et la bonne santé provenant des prières formulées par les vieilles potières qui sont les gardiennes de la tradition. Ce qui atteste cette déclaration de B. Appia- Dabit (1941, p. 27) que « *par-dessus tout, elle (la potière) fera tout ce qu'elle peut pour obtenir les bonnes prières qui éloignent les maléfices donnant maladies mauvaise chance dans le travail, la cuisson ou la vente* ». Toutes ces deux pratiques sont

très répandues dans les sociétés africaines où l'eau, source de la vie est associée à presque toutes les manifestations faisant appel aux forces surnaturelles.

1.3. Certaines considérations

En Afrique de l'Ouest en général et au Sénégal en particulier, certaines personnes n'osent pas sortir de leur demeure sans avoir avant verser de l'eau à la devanture de leur porte. Il y'en a même d'autres personnes qui aspergent sur les pneus de leur voiture avant d'y monter.

Par ailleurs, pour les personnes âgées, le respect qui leur est voué dans ces sociétés explique la volonté d'obtenir leur bénédiction avant toute entreprise. De la sorte, dans la société wolof qu'il y a un imaginaire lié à la vente des produits céramiques. Les potières font appel aux puissances supérieures. Ces dernières continuent à intervenir dans la vie de la communauté même à la mort d'une potière. Et dans de pareilles occasions, elles exigent des rites particuliers avant toute reprise du travail.

En somme, toutes ces croyances sont très répandues dans les sociétés africaines où les différentes prières cherchent à protéger les potières et leurs produits. Cependant, les céramistes utilisent fréquemment les éléments de la nature comme les feuilles des herbes ou l'eau pour faire appel au soutien et à la protection des forces surnaturelles.

En Afrique, on a l'habitude de croire que ces forces surnaturelles cohabitent en certaines circonstances et certaines périodes avec les personnes âgées. Ces dernières bénéficient le respect que leur devraient les jeunes potières pour obtenir les résultats escomptés dans le cadre de leurs activités artisanales.

Pourtant, les potières de Tivaouane et de Kébémér logés dans l'ancien terroir traditionnel du Kajoor², dénomment " *njarata* " littéralement pour la vente, toute pratique rituelle visant à faciliter l'écoulement rapide de leurs marchandises. Ces pratiques rituelles peuvent s'opérer sous plusieurs façons et elles peuvent consister en l'utilisation de feuilles d'arbre, de l'eau, de pierres puis de remèdes prescrits par les marabouts, etc. Ce faisant, ces pratiques rituelles peuvent varier d'un village

² Toutefois, au regard de la carte géographique de la Ségambie, le Kajoor s'identifiait à cet espace limité au Nord précisément par le royaume du Walo ; à l'Est par le Djolof ; au Sud par le Baol et à l'Ouest par la grande côte. Cependant, de l'embouchure du Sénégal à la presqu'île du Cap-Vert, entre l'Océan, le Walo, le Jolof et le Baol, il est un pays couvert d'une savane claire, légèrement accidenté et surtout sablonneux qui est : le Kajoor

à un autre et d'une potière à une autre, elles sont diverses selon les réalités culturelles et environnementales des espaces.

Photo n°1 : la femme formule une prière avant de vendre ses pots.



Source : Ibrahima Kh Diagne 2017.

2. La distribution des poteries dans l'espace wolof

La distribution des poteries est l'un des piliers du système de solidarité de la communauté potière en milieu wolof dans la mesure où celle-ci applique des normes socio-culturelles seules capables d'influer sur le processus. Après avoir renseigné les croyances liées à la vente des poteries, nous allons aborder le système de distribution des produits céramiques en milieu wolof.

2.1. Au niveau du village

Dans les sociétés sénégalaises, le travail de la poterie s'inscrivait dans le cadre simple de la vie quotidienne car il était vu comme une activité de continuation d'une tradition familiale. Selon les informations fournies par les potières, cette activité ne revêtait pas au départ une dimension commerciale dans le périmètre villageois parce qu'elle reposait sur des valeurs sociales exigées par la société. Elle n'a jamais été considérée comme une véritable activité économique et commerciale capable de faire vivre ses artisanes qui la plaçaient dans le cadre normal de la vie sociale.

Traditionnellement en milieu wolof, la distribution de la production céramique s'accomplit au niveau du village ou entre deux villages évoluant dans le même périmètre géographique. Elle reposait

sur des rapports sociaux très anciens fondés sur des liens de sang, d'allégeance, de solidarité et de reconnaissance entre les artisans et les « Géer »³. Un autre fait social se perpétue jusqu'à présent au village, il s'agit de l'échange entre les artisans et les agriculteurs. Cet échange se fait sous forme de troc qui est une forme commerciale traditionnelle consolidant les liens familiaux et sociaux entre les différentes communautés. Il est fondé sur un système de partages complémentaires de produits issus du milieu. De ce fait, le village constitue « *le cadre essentiel de regroupement de la société wolof et sérère, il est le lieu même de la production. Les modalités de sa constitution déterminent le type des rapports qui s'établissent entre les différents Keur* ». (M. Diouf, 1990, p. 25).

En milieu wolof, le village demeure le seul emplacement à présent ayant contrecarrer dans une certaine mesure les instabilités de la vie sociale, économique et culturelle. Cette entité géographique reste la cellule fondamentale de la vie rurale animée et entretenue par la famille. Cela témoigne « *au niveau de la famille : le collectif de production et de consommation ne dépassait pas ce cadre étroit dans lequel s'opéraient les transferts de solidarité : prestations de service, dons et contre-dons ; les échanges intertribaux avaient un caractère plus social et plus politique qu'économique.* » (M. Dia, 1980, p.73).

En somme, le premier cadre de distribution des produits céramiques a pour soubassement la solidarité, l'entraide et la complémentarité ainsi que l'octroi d'un don à l'endroit d'une autre catégorie sociale ; ces quelques éléments de valeurs sociales ont pour objectifs de consolider les liens sociaux et de perpétuer une tradition socio-culturelle léguée par les ancêtres. Dans le deuxième cadre de la distribution, nous assistons à la transformation des conditions du marché reposant sur d'autres critères plutôt commerciaux que sociaux en raison de plusieurs facteurs.

2.2. Au niveau régional

La distribution de la production céramique s'appuie sur des bases commerciales imposées par la loi du marché. Ce dernier est le lieu de rencontres des catégories sociales qui veulent satisfaire leurs besoins de consommation en divers produits que ces dernières ne puissent pas trouver à l'échelle du village.

³D'après C. A. Diop, 1979, p.171) « les géer comprennent la noblesse et tous les hommes libres sans profession manuelle autre l'agriculture considérée comme sacrée... et forment la caste supérieure ». Là, nous constatons que les « géer » n'exercent aucune activité professionnelle traditionnelle outre que l'agriculture vue sous l'angle de la sacralité.

Cependant, cette acquisition de produits de consommation est régie par un système commercial adopté par chaque milieu selon leurs réalités et caractéristiques économiques. Cette nouvelle fonction économique des produits artisanaux découle de plusieurs facteurs parmi lesquels nous notons la monétarisation de ces économies intervenues au XVIII^{ème} siècle, période pendant laquelle, la poterie est transformée à une marchandise distribuée à grande échelle. Cette distribution à grande échelle entraîne l'émergence d'une production en série qui, à son tour, va installer un climat de concurrence farouche entre les artisans qui écoulent leurs produits dans les mêmes marchés environnants.

Au regard de l'environnement concurrentiel dicté par les conditions économiques nées de la révolution industrielle et des mutations sociales et culturelles issues de la mondialisation, les potières font recours aux forces supérieures pour vendre leurs récipients en utilisant le " *njarata*". Sinon, elles sont obligées de rentrer sans chiffre d'affaires et cela pourrait installer le découragement. Au cours des entretiens avec certaines potières dans les espaces de ventes, le volet commercial prend le dessus sur les autres considérations sociales et culturelles dans la mesure où nous relevons non seulement une marginalisation des savoirs locaux ainsi que les valeurs fonctionnelles et esthétiques qu'ils portaient autrefois dans la société traditionnelle. Il met en situation inconfortable toute l'activité de production céramique, qui sera immédiatement ordonnée et subordonnée à une demande extérieure, privée de toute autonomie et de tout pouvoir d'autorégulation.

À Tivaouane dont le point focal de la distribution demeure le site de Diakitité « *c'est le gisement néolithique le plus riche de Thiès. Il disparaît sous l'effet de l'exploitation sablière. C'est une carrière située au Nord – Est de la ville, en bordure de la route qui mène vers Tivaouane. Il se situe entre 14°49 de latitude nord et 16°54'30' de longitude ouest* ». (N.F.B Sarr, 1993, p.28).

Aujourd'hui, il constitue le centre de dépôt des produits céramiques de la région de Thiès et ses environs même si nous signalons de l'autre côté du Baol la grande zone de production wolof qui se trouve à Khombole. Au-delà, de ces deux grandes zones spécialisées en vente de produits céramiques identifiées au Sénégal, nous distinguons les produits céramiques dans les grands marchés de Tivaouane, Ngaye, Mekhé, Sagatta et Kébémér ainsi qu'au niveau des marchés

hebdomadaires qui s'organisent à travers les différentes communes sous formes de "loumas".⁴ Cependant, nous notons deux centres d'échanges constitués par les marchés hebdomadaires du Lundi et du Jeudi dans la localité de Kébémér (voir photo n°2). Les marchés qui se localisent au niveau de certains quartiers comme Diamaguene, Médina, Mbassine, Escale, Toby, Ndiaby et Ndakhar, demeurent des lieux d'échanges et de rencontres secondaires. Tandis que les villes citées au-dessus deviennent les principaux centres administratifs et commerciaux du bassin de production de l'arachide et des autres produits comme la céramique. Par contre, dans certaines localités comme Sagatta Guet, Pire, Mékhé et entre autres, l'activité commerciale céramique est éteinte depuis quelques années ; malgré cela, les modes et la terminologie demeurent pour l'heure bien ancrés dans la mémoire collective de la communauté potière. Pour certaines artisanes, il suffit l'accompagnement de l'ancienne génération de potières pour que la production puisse ainsi être relativement relancée, à moins que les femmes les plus âgées soient disposées à enseigner aux plus jeunes afin de poursuivre la tradition. En outre, dans certaines localités, l'activité céramique tant à disparaître en raison de la perte de certains aspects culturels mais aussi du fait également de l'intégration d'autres produits étrangers notamment les objets en plastique et en fer dans le système familial, qui vont concurrencer la production artisanale.

Dans la pratique, les récipients en fer ou en plastique ont substitué définitivement les poteries dans certaines concessions. L'intérêt commercial va primer sur celui culturel, ce qui entraîne progressivement la perte du patrimoine matériel et immatériel. Cette perte du patrimoine traditionnel se loge dans le cadre de la modernité qui facilite l'émergence d'autres produits issus du monde industriel.

En plus, la concurrence est accentuée par l'utilisation des calebasses qui constituent des stocks d'instruments prêts à l'emploi social. Nonobstant, ces calebasses sont utilisées aussi comme récipients domestiques habituels. En somme, le recul de la production artisanale en milieu wolof se replace dans les contextes actuels et globaux de la dépendance des économies africaines sur celles du monde développé. Ce qui aura forcément des répercussions dans l'économie sénégalaise et particulièrement dans le sous – secteur de l'artisanat qui n'a pas encore connu une véritable organisation en raison des faiblesses des moyens financiers mobilisés et l'absence de mises en place

⁴Ils constituent un véritable réseau de centres autour desquels gravitent les villages satellites et les hameaux permanents de culture. Le calendrier des marchés étaient autrefois conçus de telle sorte que chacun puisse disposer d'un jour par semaine.

de véritables villages artisanaux dignes de leurs noms à travers la zone d'étude dans laquelle les existants sont transformés à des espaces mal utilisés. Cette situation à la fois de dépendance et de manque d'encadrement plonge la distribution de la céramique à une échelle plus large véhiculée par des événements sociaux et religieux qui assurent les dynamiques commerciales à l'intérieur de la société wolof.

Dr. Ibrahima Khalilou Diagne

Photo n°2 : La distribution régionale / Marché de Kébémér.



Source : Ibrahima kh Diagne 2017.

2.3. Au plan national et au-delà des frontières

La distribution de la production céramique est favorisé à une grande échelle grâce aux événements culturels et religieux organisés régulièrement dans les deux localités notamment de Tivaouane et de Kébémér. De ce fait, la ville de Tivaouane est marquée par trois grands événements religieux de dimensions nationale, sous régionale, et internationale regroupant les nationalités de tout bord, qui viennent revisiter les enseignements du prophète de l'Islam.

Le premier événement est rattaché à la célébration de la naissance du prophète Mohamed dans la ville sainte par la famille d'El Hadji Malick Sy, continuateur et consolidateur de la confrérie Tijjane au Sénégal ; le deuxième événement religieux correspond au Gamou de Pire où on célèbre chaque année les bienfaits du prophète ; enfin le troisième événement est symbolisé par la célébration du baptême du prophète Mohamed par la communauté Khadrya de Ndiassane. Ces différentes manifestations culturelles et religieuses demeurent des périodes de concentrations et de rencontres humaines importantes au profit de l'activité commerciale selon laquelle les commerçants de la région

€ *Distribution des poteries en milieu wolof au Sénégal, production artisanale et consommation*
l'augmentation de leurs activités et de leurs chiffres d'affaire.

Durant ces périodes de manifestations culturelles et religieuses, on croise toutes les nationalités de la sous-région africaine ainsi que les populations de l'intérieur venant presque de toutes les régions sénégalaises. Ces moments constituent des temps forts pour la vente et l'écoulement des produits céramiques à travers le Sénégal et les pays environnants.

Pendant cette phase de distribution à grande échelle de la céramique, nous avons été témoin oculaire pour la vente entre des artisanes de Taïba Ndiaye et des ressortissantes maliennes qui voulaient acheter un nombre important de poteries. Et dans cet intervalle de discussion entre les potières et les femmes maliennes, nous avons noté une certaine pratique pour la vente.

Pour l'écoulement de leurs produits, en tant que talibés mourides, les potières de Taïba Ndiaye ont l'habitude souvent d'invoquer sept fois le nom de Serigne Fallou MBacké considéré comme l'un des califes les plus mystiques chez les mourides (Fils de Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur de la confrérie mouride au Sénégal). De tels propos expliquent « *le respect porté à l'ancêtre familial se voyait reconverti et reporté sur le chef religieux musulman qui devenait ainsi l'intermédiaire entre le peuple et Dieu* » (C. A Diop, 1987, p.14). Nous pouvons déduire de la place primordiale qu'occupent les marabouts dans les pratiques islamiques d'un bon nombre important de Sénégalais. Cela est compréhensible dans la mesure où nous décelons au Sénégal un islam confrérique. Dans un pays où la majorité de la population demeure des musulmans, l'islam confrérique influence très certainement les pratiques et les comportements des Sénégalais tant sur les plans social et culturel.

À Pire, les potières interrogées disent « au nom de Dieu trois fois » avant de faire la vente des poteries. Cette marque de prières montre encore une fois le succès de l'islam sur les religions traditionnelles surtout dans le domaine de la poterie. Ainsi, un grand érudit l'a bien compris en

estimant que « tout au long de ces dix siècles, l'islam doit affronter sur le plan politique deux autres courants : le courant traditionnel et le courant colonisateur, les trois conflueront vers la fin du siècle dernier pour aboutir dans les esprits et les faits au triomphe de la religion de Mahomet ». (A. Samb, 1971, p.463). Si nous référons incontestablement aux dynamiques évolutives et socio-culturelles des populations de l'espace sénégalais dans le temps et dans l'espace que la colonisation et l'islam ont été les véritables obstacles des religions traditionnelles en Afrique. En outre, nous assistons à une perte progressive de certaines pratiques culturelles anciennes léguées par les anciens

Dr. Ibrahima Khalilou Diagne

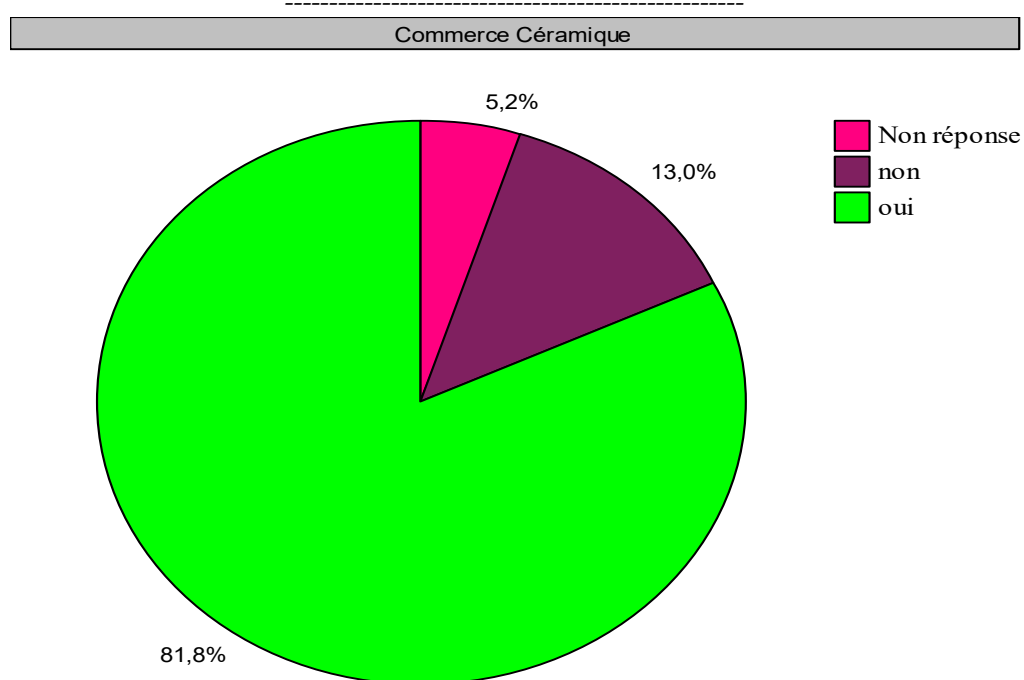
e

économiques.

Dans cette lancée, il urge d'envoyer le maximum d'étudiants ou de chercheurs sur le terrain national afin de récupérer les données et des savoirs locaux au-delà de l'activité des potières parce que le Sénégal constitue un creuset artisanal où la production est riche et diversifiée (voir photos n°4 et 5).

Par ailleurs, la confection de la poterie par l'artisan reflète forcément les empreintes de sa société dans la mesure où la poterie peut être considérée comme un marqueur social en raison de plusieurs facteurs culturels qui entrent en jeu. Cela est intelligible car la confection de la poterie obéit à des choix culturels liés à l'environnement global de la zone concernée non seulement en terme de la disponibilité du matériel mais aussi du choix social de la fabricante et au-delà de son niveau technique conditionné par les enseignements qu'elle a reçus de ces différentes maitresses ou bien des influences ou emprunts des autres zones culturelles. L'étude est logée dans une aire géographique ouverte à des échanges de savoirs et de technologies, favorisés surtout par les mouvements de populations en relation avec les grands événements religieux et culturels.

Distribution des poteries en milieu wolof au Sénégal, production artisanale et consommation domestique



Graphique n°1 : le commerce des poteries dans l'espace

Distribution des poteries en milieu wolof au Sénégal, production artisanale et consommation domestique

des produits céramiques en milieu wolof.





Photos n°4 et 5 : le marché céramique de Ndiakhité Ndiassane sur la route nationale allant vers la cité religieuse de Tivaouane. Source : Ibrahima Kh Diagne 2017.

Dr. Ibrahima Khalilou Diagne

3. Production artisanale et consommation domestique de la céramique en milieu wolof

La poterie est intimement liée à la vie quotidienne de la population en milieu wolof car elle est l'objet de certaines pratiques rituelles. Mieux, elle est l'un des éléments du décor culturel et social. Cela se manifeste à la fois dans le domaine de l'artisanat et du commerce.

3.1. L'artisanat de la céramique

L'activité artisanale se pratique de façon traditionnelle et timide dans le périmètre des localités de Tivaouane-Kébémér même si elle était active dans le passé. Elle se résume à la vannerie et la poterie favorisées par la disponibilité de leurs matières premières. En effet, cette vitalité artisanale s'estompe peu à peu en raison de la déforestation abusive et de la sécheresse. À cela s'ajoute l'urbanisation accélérée de certaines ex- communautés rurales transformées par l'acte III de la

décentralisation à partir de laquelle elles passent en communes bénéficiant les compétences afférentes à une ville.

Ces nouvelles transformations urbaines et administratives impactent sur le secteur de l'artisanat par le ralentissement des métiers traditionnels comme la forge, la vannerie, le tissage, et la poterie. Par contre, elles favorisent l'émergence de nouvelles activités artisanales telles que la bijouterie, la menuiserie (ébéniste et métallique), la couture, la forge moderne, qui comblent la baisse de revenus venant de la vannerie et de la poterie. Nonobstant, ces différentes activités traditionnelles restent confinées à une petite échelle à cause des contraintes notamment l'insuffisance de matières premières et d'équipements, le manque de formation des acteurs, de moyens financiers et de débouchés.

En fait, une latence est notée dans sa prise en charge en raison de la concurrence croissante des produits manufacturés même si l'essor du tourisme pourrait offrir un vaste débouché aux artisanats d'art et traditionnel car beaucoup « *d'articles artisanaux sont produits par des ménagères et des paysans donc l'artisanat constitue dans les régions rurales une activité secondaire, surtout durant la morte saison* » (R.V. Gasdorff, 1969, p. 596). Ainsi, un constat demeure que le secteur de l'artisanat ne connaît pas une organisation en associations identifiées mais il repose sur les castes des forgerons et des cordonniers. Toutefois, le secteur de l'artisanat demeure assez

Distribution des poteries en milieu wolof au Sénégal, production artisanale et consommation

régionaux de Ndiassane et de Mékhé.

Sur le registre de la consommation, nous remarquons une nette régression de la consommation des articles traditionnels artisanaux de la poterie, des paniers, des calebasses et des tissus traditionnels au profit des instruments industriels. Cette situation conflictuelle, entre les produits artisanaux traditionnels et modernes, a été soulignée par les potières remarquant une concurrence déloyale greffée des conditions difficiles de leurs métiers et de la rareté des ressources matérielles et financières de fabrication. En ce sens, les fiches d'enquête révèlent dans le monde rural que 70 % des femmes potières exercent parallèlement une autre activité. La plupart des potières sont analphabètes et ne peuvent pas évaluer le taux de leur clientèle et donner des statistiques fiables pour apprécier leurs prix de revient et leurs profits ou pertes. Néanmoins, cette limite d'appréciation des coûts de production est compréhensible dans la mesure où la majeure partie des potières n'intègrent pas pour le moment l'économie monétaire. Seulement, les résultats des entretiens ressortent qu'elles

choisissent jusqu'à présent le système des échanges de produits, ou « paiement » en journées de travail. Cette catégorie de potières est identifiée dans les petits et moyens centres de production de la céramique contrairement aux grands centres qui s'incorporent dans le système commercial au niveau national et sous régional.

3.2. Le commerce céramique

Le secteur commercial connaît un développement fulgurant dans les localités de Tivaouane et de Kébémér au regard des résultats mitigés des secteurs du primaire et du secondaire. Le secteur tertiaire s'avère être l'ultime recours des populations où l'informel soutient la dynamique de développement de ces localités dépourvues à 90% de production industrielle à l'exception des industries chimiques du Sénégal (I.C.S) basées à Mboro et de quelques unités industrielles éparpillées dans la région de Thiès.

D'ailleurs, le commerce étant le moyen pacifique d'acquérir les biens que l'on ne trouve pas sur place, à l'extérieur ou à l'intérieur, en général sous la forme de marchés. Le marché est en effet le premier témoignage du passage de la solidarité du lignage à la solidarité de voisinage, la protection étant assurée par un groupe de caractère territorial, comme le village. En fait, les marchés traditionnels ont des fonctions sociales (lieux de divulgation des nouvelles, lieux d'information, de constitutions: d'unions matrimoniales...), au moins aussi importantes que leurs fonctions strictement économiques. C'est pourquoi, le commerce occupe une place de choix dont le secteur informel et capte une bonne partie des forces vives de la zone d'étude. Le commerce pour pallier au déficit de

Dr. Ibrahima Khalilou Diagne

localités.

En outre, après les activités agricoles, nous pouvons lire dans les lieux de consommation que les échanges commerciaux occupent le second rang des activités pratiquées en raison de l'existence de marchés selon leurs capacités d'échange et de commercialisation. Ainsi, sur le terrain, nous classons trois types de marchés :

1. Le marché quotidien où nous retrouvons le commerce en gros, qui facilite le ravitaillement de toutes les boutiques et le commerce de détail caractérisé par la prolifération d'étales pour les produits tels que les légumes, les condiments, etc. Ce marché est localisé dans les villages et quartiers de Tivaouane et de Kébémér.

2. Les marchés hebdomadaires des villages polarisent beaucoup de localités à cause de leur spécialisation de la vente de certaines ressources végétales et animales. Ces marchés se caractérisent sous forme de « louma » où les vendeurs et les acheteurs se rencontrent pour échanger ou vendre leurs marchandises. Dans ce type de marché, les produits céramiques font partie du décor et ils proviennent souvent des grands centres de production notamment de Taiba Ndiaye, Mékhé, Thiolom Fall. Uniquement, ces marchés constituent des lieux d'échange à partir desquels les villageois et les citoyens viennent pour se ravitailler.
3. Le marché central de la commune polarise beaucoup de localités et de quartiers. De ce fait, les communes de Tivaouane et de Kébémér abritent des marchés de grandes surfaces où les variétés de la production céramique sont visibles à travers les étals. Ces produits céramiques restent des marchandises recherchées par les populations selon les finalités sociales culturelles et religieuses. La position stratégique des marchés par rapport à la route Nationale n°2, permet d'appêler beaucoup de voyageurs. À cela s'ajoute, une mobilité plus facile vers les centres urbains de Thiès, Louga, Saint Louis, Dakar, favorisant les échanges commerciaux. Les localités de Tivaouane et Kébémér abritent des marchés, qui se trouvent au cœur des centres urbains non loin de la route nationale. En plus, le développement du marché national et sous régional de la céramique, est favorisé par l'organisation des événements religieux en l'honneur de la Grande Déesse de Tivaouane où de nombreux produits céramiques sont achetés par des visiteurs venant de toutes les contrées durant ces périodes d'affluence.

La vie du marché est ponctuée par ces événements et expressions religieuses, mais également par les cérémonies familiales et les autres fêtes telles que la Tabaski, la Korité, le Tamxarit contribuant ainsi à la dynamisation de ce secteur commercial. Une remarque de taille pour les voyageurs et observateurs, qui empruntent cet axe routier que nous partageons avec le journaliste du soleil le quotidien national sénégalais :

« Le long de la route qui mène à Tivaouane, le décor est charmant, sublime par endroit. À intervalles réguliers, sont exposés des produits artisanaux allant des paniers de divers formats aux meubles, en passant par les nattes, éventails, vans, chapeaux et autres objets d'art plus ou moins colorés, décorés de motifs géométriques variables conçus et fabriqués par des mains expertes pleines d'ingéniosité et de

créativité. Difficile de passer sur cet axe sans être séduit par ces trésors qui témoignent du savoir-faire local ». (M. Sagna et S.O.Fall, 2017, p.12).

Bref, cette variété des produits artisanaux traditionnels émanant du savoir-faire local des artisans observés et étudiés sur le terrain de la zone d'étude, montre l'importance de la production artisanale et consommation domestique de la céramique en milieu wolof.

Conclusion

Dans les étapes de la fabrication de la céramique, apparaît un ensemble de rites allant de l'extraction de l'argile jusqu'à la vente. Ceci témoigne chez les sociétés africaines en particulier celle wolof de la place capitale qu'occupe le patrimoine immatériel dans la transformation de la matière en produit fini et celui-ci est indispensable dans la vie sociale, culturelle et religieuse. Toutefois, ce patrimoine immatériel fonde l'essence de vie de la communauté potière dans la mesure où celle-ci fait appel à des puissances supérieures seules capables d'influer sur le processus de la vente ainsi que de la distribution des produits céramiques. Il y a un véritable rapport entre les produits artisanaux et les populations en milieu wolof autrement dit la relation évidente entre la céramique et la population. Pourtant, la céramique constitue l'un des objets que l'homme a très tôt socialisés parce que la fabrication de la poterie correspond au début de la néolithisation qui s'identifie à la sédentarisation de celui-ci qui lui donne des fonctions plurielles bien circonscrites dans les cadres socio-culturels et religieux. Ce faisant, le patrimoine immatériel doit être pris en charge dans les études environnementales et sociales menées dans le cadre des études mémorielles.

Références bibliographiques

- Dr. Ibrahima Khalilou Diagne
- DIOP Brahim, 2000, « Recherches ethnoarchéologiques sur la céramique au Sénégal, production artisanale et consommation domestique », in Petrequin, P. Pluzin, P., Thiriot, J. Benoit, P. (dir.) *Arts du feu et productions artisanales. XX^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Antibes, Editions APDCA, pp.261. 285.
- DIOP Cheikh Anta, 1979, *Nations nègres et culture*, Tome II, 3 éd. Paris, Présence Africaine, 572 p.
- Diop Cheikh Anta, 1987. *L'Afrique noire précoloniale*, Présence Africaine, Paris, 278 p ; rééd.
- DIOUF, Mamadou, 1990, *Le Kajor au XIX siècle, Pouvoir ceddo et conquête coloniale*, Paris,

éditions, Karthala, 309 p.

GELBERT Agnès, 2000, *Etude ethnoarchéologique des phénomènes d'emprunts céramiques.*

Enquêtes dans les hautes et moyenne vallée du fleuve Sénégal, thèse de doctorat,

Nanterre, Université de Paris10, 337 p.

GERSDORFF Ralph Von, 1969, « Situation actuelle de l'artisanat en Afrique Francophone » *Revue*

Tiers Monde, T.10.N°.39 (juillet- septembre), pp. 595.628.

GUEYE Ndeye Sokhna, 1998, *Poteries et peuplement de la moyenne vallée du fleuve Sénégal du*

XVI aux XX ème siècles : Approche ethnoarchéologique, archéologique et ethno-historique,

thèse de doctorat, Université de Paris X, Vol. I, p. 228, vol II. Illustrations.

NDIAYE Ibrahima, 1986, *La céramique néolithique sénégalienne, approche typologique de*

quelques collections, Mémoire de Maîtrise, U.C.A.D.

SALL Moustapha ,1996, « Identité sociale et production céramique chez les sereer du Mbadane,

Baol, Dieghem et Siin (Sénégal) », *Rapport d'enquêtes 1995-1996*, Université libre de

Bruxelles.

SALL Moustapha, 2001, *Traditions céramiques, Identités et peuplements en Sénégambie*,

Ethnographie comparée et essai de reconstitution historique, thèse de doctorat, Université.

Libre de Bruxelles, vol. II : 138 p.

SAMB A, 1971, « L'islam et histoire du Sénégal », *BIFAN*, série B, t XXXIII, n° 3, pp 470-480.

SARR Ndeye Fatou, 1993, *La céramique dans le Néolithique sénégalien, Approche descriptive et*

technologique de quelques collections : Bel- Air – Patte d'Oie, Kounoune, Diakité, Mémoire

de Maitrise, U.C.A.D, 112 p.

THIAM Mandiomé, 2010, *La céramique dans l'espace sénégalien, un patrimoine méconnu*, Paris,

L'Harmattan, 216 p.

VAN LUC Campenhoudt et QUIVY Raymond, 2011, *Manuel de recherche en sciences sociales*,

Paris, 259 p.